
Colloque international du Laboratoire LÉRIC
(Laboratoire d'Études et de Recherches Interdisciplinaires et Comparées)
Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax – Université de Sfax
Voyages, territoires, pratiques et imaginaire
en Méditerranée
à travers les époques historiques
Organisé en collaboration avec
le laboratoire TELEMMe
(Temps, espaces, langues, Europe méridionale, Méditerranée)
Et le Centre d'Études Globales de l'Université Aberta (Portugal)
Sousse
(Hôtel Royal Kenz)
8, 9 et 10 avril 2027

Appel à communication

Si l'on appréhende la Méditerranée dans sa seule dimension géographique, elle apparaît alors comme une mer qui sépare des terres et érige des frontières. Or, lorsque l'on se fie à l'histoire, on découvre une réalité différente, parfois même contraire à cette image, révélant que les démarcations territoriales ne sont pas les uniques facteurs à même de rendre compte de la réalité méditerranéenne, cette aire qui a été tout au long de son histoire, un espace de traversée, de circulation et de voyage. Il suffit d'interroger l'histoire des sociétés riveraines pour se rendre compte du fait que les civilisations qui se sont développées autour du bassin méditerranéen ont fait du mouvement et de la circulation des dimensions essentielles de leur expérience historique. Qu'ils se déplacent pour commercer, conquérir, accomplir un pèlerinage, ou qu'ils soient contraints de fuir les guerres et la précarité de leurs conditions de vie, les hommes et les femmes de la Méditerranée ont inscrit la mobilité au cœur de l'histoire de cet espace. Malgré l'affirmation progressive des appartenances nationales, la transformation des frontières politiques et la divergence des idéologies nationales des deux rives, nord et sud, ces facteurs n'ont pas empêché la Méditerranée de se constituer comme un espace d'accueil de civilisations multiples et de conserver une mémoire historique marquée par la pluralité, formée d'apports culturels successifs, où chaque voyage et chaque mobilité contribuent à enrichir l'imaginaire méditerranéen.

Les voyages et déplacements à travers les territoires méditerranéens les ont, depuis l'Antiquité, placés sous le signe du mouvement et de l'instabilité, instaurant des traditions spécifiques aux peuples de cette région. Des Phéniciens aux Grecs, des Romains aux Byzantins, des Arabes aux Ottomans jusqu'aux puissances européennes modernes, elle n'a jamais connu la stabilité, se transformant d'une époque à l'autre au rythme des mobilités, au sens propre comme au sens figuré, esquissant continuellement une mémoire vivante et toujours prête à se réinventer. Mais en dépit des recompositions politiques et territoriales, des ruptures et des reconfigurations qui l'ont fragmenté, l'espace méditerranéen a su maintenir une unité singulière, voire paradoxale, qui se place au-delà de ces facteurs. Il s'agit en effet d'une unité qui tient essentiellement au voyage et à la mobilité permanente, lesquels transparaissent, siècle après siècle, à travers le brassage des langues, le déplacement des croyances et la transformation des paysages humains, laissant se forger des imaginaires toujours ouverts vers l'ailleurs.

C'est dire que le cas de la Méditerranée déjoue de manière frappante la façon habituelle d'envisager les territoires, les sentiments territoriaux et les idéologies nationales qui s'y construisent. L'idée qu'un territoire préexiste aux hommes et que ceux-ci viennent ensuite s'y installer pour y enraciner une identité fixe et définitive semble ne pas correspondre nécessairement à la réalité historique de cet espace, lequel suggère au contraire que ce sont les circulations et les déplacements qui fondent l'identité mouvante et plurielle méditerranéenne, tout comme les territoires qu'il regroupe et qui sont eux-mêmes le résultat des déplacements qui les ont traversés. Tout dans la Méditerranée est imprégné par la mobilité, les hommes comme les civilisations, les géographies comme les frontières, les croyances comme les marchandises. Même les récits populaires pérégrinent et se colorent par les traditions locales. Le voyage se révèle alors comme un principe fondateur dans cet espace, permettant à tout ce qui lui appartient de se récréer et de ne jamais se reproduire à l'identique.

Ce constat nous invite à repenser la Méditerranée sous une nouvelle optique. S'il paraît réducteur d'étudier ses territoires dans leur stabilité apparente, il serait judicieux de s'interroger sur les pratiques derrière leur caractère mouvant ainsi que sur les imaginaires qui en esquissent la mémoire. Et c'est dans ce sens que le voyage cesse d'être un simple objet d'étude pour devenir la clé de voûte permettant de mieux comprendre cet espace.

C'est dans cette perspective que s'inscrit ce colloque qui se propose d'éclairer les multiples manières dont les voyages, les territoires, les pratiques et les imaginaires se sont mutuellement construits au sein de l'espace méditerranéen, depuis l'Antiquité jusqu'aux reconfigurations contemporaines. Il s'agira moins d'envisager ces notions comme des catégories autonomes que d'en saisir les interactions, les continuités, les déplacements et les recompositions.

Nous souhaitons lors de ce colloque réunir des chercheurs de champs disciplinaires variés – historiens, sociologues, anthropologues, enseignants en art et en littérature – afin d'en assurer la double

portée interdisciplinaire et pluridisciplinaire et de créer une véritable synergie permettant d'explorer cette thématique sous toutes ses facettes.

Les propositions pourront, à titre indicatif, s'articuler autour des axes suivants :

Axe 1 : Voyager en Méditerranée : histoire des circulations, des mobilités et des échanges

Réfléchir sur l'histoire des voyages en Méditerranée invite à les interpréter comme l'un des principes fondateurs de cet espace au fil du temps. Les formes de mobilité sont multiples, justifiées par les contextes historiques, sociaux et politiques. Depuis les premières expéditions commerciales initiées par les Phéniciens jusqu'aux migrations contemporaines – qu'elles soient réglementées ou clandestines –, les motifs des voyages apparaissent variés, liés aux visées qui les animent. Or, ces déplacements ont contribué, entre autres, à dessiner une cartographie géopolitique, déterminée par les regards croisés entre le Nord et le Sud, de part et d'autre de la Méditerranée.

Mais force est de constater que ce ne sont pas uniquement les humains qui voyagent ; c'est tout leur univers culturel qui circule avec eux : leurs us et coutumes, leurs goûts en matière d'art et d'architecture et tout ce qui se rapporte à leurs identité culturelle. Le déplacement de ces pratiques en Méditerranée est à l'origine d'influences profondes issues de rencontres et de métissages.

Cet axe se propose de réfléchir sur les multiples dimensions historiques des voyages en Méditerranée, quelle que soient leur forme et leur motivation. Nous voudrions analyser la manière dont les circulations intellectuelles et scientifiques ont participé à la diffusion des savoirs et des techniques, ainsi que les enjeux qui se dégagent des expéditions militaires et des transferts de savoir-faire dans l'histoire méditerranéenne. Nous nous intéresserons également aux trajectoires des acteurs de ces mobilités (marchands, réfugiés, migrants, etc.) qui ont permis de penser la Méditerranée comme un espace produit essentiellement par les circulations.

Axe 2 : Voyager en Méditerranée : anthropologie, découverte et représentations

Ce qui distingue le voyage du déplacement, c'est que le premier invite celui qui l'entreprend à vivre une expérience initiatique, susceptible de le transformer ou du moins de modifier le regard qu'il porte sur les choses et sur le monde. Contrairement au déplacement qui situe notre mouvance par rapport à la neutralité de l'espace, le voyage nous confronte à la découverte et à la rencontre avec l'Autre. Depuis toujours, le voyage en Méditerranée nous expose à une altérité plurielle, touchant la langue et la culture, la pratique religieuse et politique. Voyager, dans cet espace, c'est entrer dans une expérience qui exerce une influence sur notre imaginaire et nos pratiques. Le voyage prend alors le caractère d'un fait anthropologique qui nous conduit à réfléchir sur nous-mêmes de par le prisme de l'altérité et de la différence culturelle.

Cette réalité trouve parfaitement son écho dans l'histoire littéraire et artistique de la Méditerranée qui révèle bien le désir de transformer le voyage en une expérience de connaissance et de quête de soi. Les écrivains et les artistes créent de la Méditerranée des représentations qui trahissent leurs sensibilités, leurs appartenances et leurs visions du monde.

Dans cette perspective, plusieurs interrogations se posent : comment les récits de voyage, les chroniques, les autobiographies ainsi que les œuvres romanesques et poétiques ont-ils contribué à rendre compte de la réalité mouvante de la Méditerranée ? De quelle manière les arts visuels, les productions cinématographiques, photographiques ou numériques participent-ils à la construction et à la transformation des imaginaires méditerranéens ? En quoi les traditions orales et les patrimoines immatériels nourrissent-ils les mémoires collectives et influencent-ils les pratiques de voyage ?

Axe 3 : Imaginaires méditerranéens : héritages et regards contemporains

Étudier le voyage en Méditerranée conduit à évoquer l'imaginaire qui lui est rattaché. La mobilité dans cet espace a depuis des siècles fait émerger des histoires, des mythes et des images qui lui donnent une profondeur symbolique. Cet imaginaire naît autant des histoires que l'on transmet que des visions que chaque époque projette sur elle.

Rappelons à cet égard que les récits fondateurs qui ont marqué les imaginaires d'Orient et d'Occident depuis les récits d'Ulysse et d'Énée gravitent autour du voyage, de l'épreuve, de la quête et de l'exil.

Ces mythes continuent à marquer nos perceptions de la Méditerranée, qu'il s'agisse dans le domaine de l'art, de la littérature ou même dans les discours politiques et identitaires.

Or, de nos jours, ces imaginaires connaissent de grandes transformations, modifiant de facto notre rapport à la Méditerranée. Profondément influencés par les enjeux de l'actualité – les migrations clandestines, les bouleversements géopolitiques, le numérique et les nouvelles formes artistiques – l'imaginaire méditerranéen se détache largement des anciennes représentations permettant le renouvellement des créations littéraires et artistiques.

Cet axe invite donc à explorer les diverses manières dont la Méditerranée est représentée, depuis les mythes fondateurs jusqu'aux visions les plus actuelles. Comment les récits fondateurs continuent-ils d'imprégner nos représentations de cet espace ? De quelle manière les imaginaires méditerranéens se transforment-ils aujourd'hui sous l'effet des nouveaux enjeux ? Quels usages politiques et identitaires de ces imaginaires influencent notre rapport actuel à cette géographie ?

Axe 4 : Frontières et territorialités méditerranéennes : entre fixité et redéfinitions

Les mobilités humaines en Méditerranée ont constamment empêché les frontières de se dessiner définitivement. Les conquêtes et les rapports de force ont, depuis l'Antiquité, joué un rôle important dans les reconfigurations frontalières. Or, en sus de leur acception géographique, les frontières se donnent à lire également en termes de circulations culturelles traduites par des pratiques sociales et des systèmes de représentations variés. Par-delà leurs multiples recompositions géopolitiques au fil de l'histoire, les frontières méditerranéennes, prennent, outre leurs dimensions territoriales, un caractère invisible, se manifestant dans les langues, les religions, les mémoires et les pratiques qui se déplacent en parallèle avec les mutations historiques des sociétés.

Cet axe s'attachera à apporter des réponses aux questions suivantes : Comment les mobilités humaines ont-elles contribué à l'instabilité et aux recompositions des frontières méditerranéennes ? De quelle manière les transformations des territoires traduisent-elles les rapports de force et les circulations culturelles ? Comment penser les frontières méditerranéennes à la fois comme réalités géopolitiques et comme constructions symboliques inscrites dans les langues, les religions et les mémoires ? Les propositions pourront porter sur les villes portuaires, les territoires insulaires, les espaces coloniaux et postcoloniaux, les frontières maritimes ou terrestres, ainsi que sur les représentations symboliques des territoires.

Principales échéances et frais de séjour

Les propositions définitives de communication (titre, résumé – une vingtaine de lignes –, 5 mots clefs) seront accompagnées d'une courte notice bibliographique et envoyées au plus tard le 1er mars 2027 aux adresses suivantes :

ismail_hichem@yahoo.fr lericcolloque@gmail.com

10 mars 2027 : notification de la liste des communications acceptées.

Un forfait de frais de séjour de 270 € sera demandé aux participants étrangers. Ce montant inclut :

le programme du colloque ;

les pauses-café ;

l'hébergement en chambre demi-double, en formule pension complète, pour une durée de quatre nuitées.

550 DT sera demandé aux participants locaux. Ce droit d'inscription inclut :

le programme du colloque ;

les pauses-café ;

l'hébergement en chambre demi-double, en formule pension complète pour trois nuitées.

Frais de participation (hors hébergement) : 200 TND. Ce tarif inclut les pauses-café et le déjeuner durant les 3 jours du colloque.

Les frais de déplacement restent à la charge des participants.

Comité scientifique

Abdelwahed MOKNI (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Ali TOUMI ABASSI (Université de la Manouba, Tunisie),
Cristiana LUCAS SILVA (Université Aberta, Portugal),
Géraldine PUCCINI (LAPRIL, Université Bordeaux-Montaigne, France),
Hédia ABDELKEFI (Université Tunis El Manar, Tunisie),
Hichem ISMAIL (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Isabelle LUCIANI (TELEMMe, Université d'Aix-Marseille, France),
Isabelle RENAUDET (TELEMMe, Université d'Aix-Marseille, France),
José EDUARDO FRANCO (Université Aberta, Portugal),
Karima DIRECHE-SLIMANI (TELEMMe, Université d'Aix-Marseille, France),
Leïla MAZIANE (Université Hassan II, Casablanca, Maroc),
Martine RENOUPREZ (Universidad de Cádiz, Cadix, Espagne),
Maryline CRIVELLO (TELEMMe, Université d'Aix-Marseille, France),
Mohamed JERBI (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Najate NERCI (Université Hassan II, Casablanca, Maroc),
Nancy SAAD (Université Libanaise, Liban),
Irini APOSTOLOU (National and Kapodistrian University of Athens, Grèce),
Saadia YAHIA KHABOU (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Salem MOKNI (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Simona COLAN-IOAN (Université de Bucarest- Roumanie),
Sophie GEBEIL (TELEMMe, Université d'Aix-Marseille, France),
Sylvie REQUEMORA (CIELAM, Université d'Aix-Marseille, France).

Comité d'organisation

Faten MASMOUDI (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Mouna SASSI (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Hichem ISMAIL (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Mohamed JERBI (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Salem MOKNI (LÉRIC, Université de Sfax, Tunisie),
Wafa ELLOUMI NASRI.

Coordinateurs du colloque

Une équipe de rédaction pilotée par :
Mohamed JERBI et Hichem ISMAIL